

Carole Bonneau





## Portrait

**Carole Bonneau est née un jour, quelque part.**

Dès le début de sa vie, dès l'enfance, elle tombe amoureuse de la danse, et pratique dans les studios de danse, au conservatoire régional d'Avignon, puis au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction de la compagnie L'Esquisse.

Durant plus d'une décennie, Carole Bonneau poursuit sa pratique chorégraphique en qualité d'interprète, au sein de plusieurs compagnies, lui permettant de creuser les possibles de l'interprétation, des esthétiques, des techniques, mais aussi de travailler avec des équipes, avec des artistes, et de construire collectivement les chemins des créations.

Elle travaille notamment avec la compagnie Fattoumi-Lamoureux, Les Ballets C de la B et Hans Van den Broeck, la compagnie SOIT avec qui elle collaborera dix années, Nathalie Béasse, la compagnie Porte Sud / Laurence Wagner, la compagnie Androphyne, le Groupe Zur, ou la compagnie Lez'arts vers.

Puis, en 2006, elle crée à Angers la compagnie Osteorock, avec l'artiste chorégraphique Ivan Fatjo. Dans cette compagnie, elle propose des créations mêlant la danse contemporaine à d'autres arts, dans le souhait d'entrer en résonance avec l'intime, le singulier, le poétique au cœur de chacun. Chacun de ces projets est destiné à un large public, venant autant toucher à l'enfance qu'au monde des adultes.

Depuis la naissance de la compagnie, au fil des neuf créations qui ont vu le jour, Carole Bonneau collabore avec le compositeur et musicien Jean Michel Noël, partenaire au plateau et dans la vie.

En parallèle à cette activité de création, depuis qu'elle s'est installée dans un petit bourg de bord de Loire dans le Maine et Loire, Carole Bonneau s'est investie dans un travail de transmission en danse contemporaine et yoga. Elle passe son diplôme d'État d'enseignement de la danse contemporaine au Pôle Supérieur de Nantes en 2009 et son



## Portrait

**Carole Bonneau**

diplôme de professeur de yoga, au sein de l'institut français de yoga, « Viny Yoga ».

Aujourd'hui, elle enseigne la danse et le yoga auprès d'un public varié, en collaboration avec différentes structures : milieu scolaire, centres sociaux, instituts médico-éducatifs, EPHAD, Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers et au sein du studio Le Chai, un lieu que la compagnie a réhabilité pour accueillir répétitions, sages et pratiques artistiques et corporelles pour un large public.

La transmission, la relation, le lien à l'autre, à soi-même, à la nature, sont autant de sujets entremêlés au cœur de la pratique de Carole Bonneau, au cœur de son parcours d'artiste, et trouvent un écho dans nombre de ses créations.



## Questionnements

Carole Bonneau

*Le sujet principal dans « À la lueur du doute » est l'image de la femme-sorcière. Bien des mythes se sont fondés autour de la sorcière, et les représentations de ce personnage ancestral sont nombreuses. Quelle est celle (ou quelles sont celles) que vous souhaitez rendre visible à travers « À la lueur du doute » ? De quelle sorcière parle-t-on ?*

Nous parlons ici de sorcières énigmatiques et légendaires, sans doute nées avec les premières femmes et hommes de la Préhistoire ! Elles étaient chamanes. Elles faisaient l'intermédiaire entre les femmes, les hommes et les esprits de la nature. Il y a eu dans tous les temps et lieux du monde des passeuses et passeurs de monde, gardiennes et gardiens de la vie sur Terre. La connaissance des plantes et de leurs pouvoirs faisait d'elles des guérisseuses, des sages-femmes. Les femmes-sorcières que nous souhaitons mettre en lumière sont de cette graine-là, gardiennes de la vie sur Terre.

Je crois que cette graine de sorcière est au cœur de chacune et chacun de nous, femmes et hommes.

Nous souhaitons, avec ce spectacle, contacter ce pouvoir de vie, cette magie enroulée dans nos ventres pour qu'elle se déploie.

*Dans ce projet de création, on lit votre souhait de traiter de la question du sauvage, de la nature, du lien entre la terre et l'humain. Vous souhaitez aborder la question du lieu ressource, du lieu sacré. Quels sont les lieux sur terre qui vous nourrissent, vous enchantent ?*

Les lieux qui m'enchantent sont les lieux où la vie foisonne. Il y en a partout. Des lieux où l'on peut se recharger. C'est drôle car l'expérience du confinement m'a poussée à ressentir cela de manière encore plus pressante, je trouve, ce besoin de lieux inspirants, enchantants, reliant. Près de l'endroit où je vis, il y a, entre les champs cultivés et les parcelles de vignes, de longues coulées boisées, laissées à l'état sauvage, lieux de passage animal.



## Questionnements

Carole Bonneau

Ces coulées zèbrent de verts profonds le paysage, traces qui descendent du haut des coteaux vers le creux des vallées. Ce sont des endroits humides, compacts de vie dense et serrée. Elles témoignent de ce que pourrait être le paysage si la présence humaine était moins prégnante. Pendant le confinement, j'aimais me rendre dans ces mini-cités sauvages, me frayer un chemin entre les ronces au cœur des bois. Ces lieux pourtant tout proches me déplaçaient, me dépaysaient. Ils me reliaient à d'autres forêts plus larges.

J'ai eu la chance d'aller deux fois en Guyane, et de me rendre à Maripasoula, petite ville au milieu de la forêt amazonienne le long du fleuve Maroni. La forêt y est mystique. Il se dégage de ce vert profond et humide une énorme leçon d'humilité. Ces arbres sont des géants, des ancêtres, ils ne peuvent que nous inviter à méditer sur la place que nous leur donnons.

*Votre parcours est teinté de multiples disciplines et genres : danse, théâtre, scénographie, musique, texte... Comment se constitue ce puzzle dans votre processus de création ?*

Pour ce projet, la première matière a pris la forme de textes poétiques. En les écrivant, j'aimais imaginer qu'ils m'étaient directement soufflés par les arbres. À la manière des sorcières je souhaitais décrypter le souffle de la vie. Ce désir de complicité directe à la nature me parlait d'enfance, un rapport mère/enfant avec la Terre et les éléments.

Puis est venu le travail de la danse, recherche et écriture chorégraphique en studio avec l'équipe. Plusieurs chantiers se sont ouverts, l'envie de travailler sur la pulsation, le rythme, ce cœur battant permettant la circulation du sang, de la sève. Tout autour de la planète le rythme est au cœur des rituels. Cette envie a pris la forme d'une danse que l'on nomme dans l'équipe « l'armée des sorcières ». Puis, l'envie de travailler sur les éléments, et que chacune de nous développe sa sorcière, son



## Questionnements

Carole Bonneau

personnage en s'appuyant sur un élément. Le jeu entre nous se déploie au fur et à mesure de l'écriture, alimenté par tout notre imaginaire, et les retours de nos regards complices.

Dans un premier temps nous travaillons en silence, ou avec des musiques existantes, puis Jean Michel Noël, le compositeur se joint à nous et commence à nous accompagner, nous concocte des bains de sons et de rythmes.

La question de la scénographie nous accompagne tout le long du processus, au moment où j'écris ce texte la scénographie est encore en mouvement, proche de sa forme finale je pense, mais encore mouvante. Ce que j'observe, c'est qu'au fur et à mesure que la danse et l'écriture au plateau se sont créées, la scénographie s'est épurée, par rapport aux premières envies que nous avions.

Quand le squelette de l'ensemble de la pièce commence à se dessiner

dans le temps, Séverine Lemonnier qui crée les lumières, nous rejoint et vient mettre en vie l'ensemble. Nous sommes toute une équipe disponible à la naissance de ce projet !

### *Si l'enfance était un mot ?*

Un sentier.

### *Si votre projet / parcours artistique était un paysage ?*

Une forêt.



## Intention

S'adresser au public avec le désir de re-questionner la relation humain / nature, pour y ajouter un zeste de sacré.

Apprivoiser et mettre en lumière les principes féminins, plonger vers le dedans, notre intuition, nos sentiments, nos authentiques besoins.

Refuser de renoncer à la lucidité et au réel, mais non plus à l'intuition d'un avenir joyeux et terrestre, respectueux du vivant.

Chevaucher ce qu'il nous reste de sauvage pour préserver le vivant en nous et autour de nous. Célébrer ce qui en nous résiste, préserve, nourrit.

Nous vivons en des lieux où il nous reste peu d'espace pour s'émerveiller du sauvage. En Europe le siècle des Lumières a balayé à grand coup de flamme nos sorcières. Depuis 1970, l'image de la sorcière est convoquée en divers endroit du globe comme symbole de liberté, de résistance dans des mouvements féministes, écologistes.

Pour de nombreux peuples ancestraux les bois sacrés, quasi vierge de présence humaine, sont des lieux d'initiation. La présence vivante et vivifiante d'être non humain y éveille l'humanité. Plonger ensemble dans ses bois du dedans, être créatifs ensemble pour les préserver.

J'imagine le temps de la pièce comme un effeuillage de réalités. La perception d'un réel pouvant en cacher un autre.

Nous glisserons à la lueur d'une lanterne sonore et lumineuse de rencontre en rencontre vers la profondeur d'une forêt / caverne, nous frayant dans les ombres et rituels de femmes / sorcières un passage vers nos imaginaires, passant ainsi de l'autre côté des reflets. [...]

Rituel et danse de chacune de ses femmes / sorcières, en lien avec un élément.

### *Le bois/ Le feu*

Baton à la main, coiffée de racine. Femme hors d'âge, marche lente et glissante, voluptueuse, comme une



## Intention

sève s'écoulant en hiver, puissance du vieillissement végétal qui n'a de cesse de puiser sa vitalité dans ses racines. Frappe et tracés du bois sur le sol, elle chauffe, cuisine, fermente, dépose, repose, frotte pour que jaillissent flammes et que dansent les ombres.

### *La terre/La pierre*

Pierres posées au sol dans les quatre directions. Danse franche et précise qui découpe l'espace au silex. Lancé de cailloux traçant des axes sur le sol comme des augures. Réponse franche et frappée du corps affirmant un présent résonnant d'avenir terrestre et joyeux.

### *L'air/ La lumière*

Une peau, hyper-sensible, surface de photosynthèse, captant et révélant le moindre mouvement d'air et de lumière, décelant la moindre particule vivante du vide. Une peau mouvante comme un voile fin dans l'air, comme grains de sable soufflés par le vent du désert. Souffle de vie, présence. [...]

Le corps physique, la pulsation du cœur. [...]

Un chœur comme une armée de sorcières qui se bat, se meut de marches frappées et glissées à une danse joyeuse et terrienne, pulsant du même désir de transformer, dévoiler, percer. L'espace deviendra une grande marmite où la danse sera une recette sans cesse mouvante, se jouant du poids, de frappes sur le sol, modulant ces intensités, créant une écriture dans l'espace et le temps, unisson, canon, contrepoint, s'inspirant de danses ancestrales, de transes, de krump. [...]

*Un corps subtil, éthéré, se jouer de l'invisible et l'imprévisible.*

Quittant la pulsation, le poids, la gravité, par leurs danses, les trois femmes donneront à voir une dimension plus subtile du corps, effleurant l'invisible, ce qui passe, se défait, se propage, échanges gazeux, aériens, hors du temps. Nous nous pensons individus, séparés, nous avons l'intention de rendre visible l'immensité d'une toile délicate, sensible, qui nous relie, à tout moment.



## Intention

Créer une danse légère qui fasse ondoyer cette toile s'ouvrant, et glissant vers la salle.

Imaginer que l'échange gazeux entre humain et végétal prenne souffle corps en mots/chant. [...]

*L'image de la sorcière Les trois portes vers l'invisible : le sourire, le jeu, le rire*

Inspirés du livre, écrit par une sorcière s'adressant aux enfants : « Une conférence d'Hélène Cassidou » de Christian Bobin et Saraï Delfendahl, nous entrerons dans le monde invisible par la porte du rire, c'est celle qu'empruntent les sorcières, les fées celle du sourire et les anges celle du jeu.

Les sorcières ne répondent pas aux attentes sociales, à la différence des fées, les sorcières sont espiègles, farceuses, drôles et charmantes. On devient une sorcière en éclatant de rire très très fort, en baillant quand une fée nous ennuie des ces bons conseils qui font plaisir aux parents, aux professeurs et même au président

de la république. Une sorcière se fout de ce que les gens pensent elle se fît à son instinct, son bon sens, ces sentiments, ces intuitions.

*Extraits du dossier du spectacle*

[création]

## À la lueur du doute

**Compagnie Osteorock - Maine-et-Loire**

Danse contemporaine -

Tout public dès 6 ans - 50 mn

Trois femmes sorcières s'installent au plateau comme elles vivraient en forêt. De pierres et de bois, elles forment leur nouveau foyer ; dans leur chaudron mijotent les pulsations de leurs désirs, un zeste de leurs colères et de leurs peurs. Leur souhait : se créer un présent bien ancré et respectueux de leur mère / terre. Elles apprennent à écouter le chant des arbres. Le murmure des sèves sort de leurs bouches en syllabes soufflées. À travers la danse, elles viennent convoquer le sauvage, dans le rythme des pulsations du coeur. De leurs mains jaillissent des sorts, des souhaits, des rêves et d'impossibles tracés. Les corps caressent le vide, les bassins tourbillonnent, la gravité des centres glisse et cogne le sol en ligne, en ronde, en farandole, pour célébrer la puissance du vivant. Chacune se fraie un passage pour dialoguer avec l'invisible, l'esprit des éléments : terre, bois, air. Et mélanger ainsi leurs corps à la magie.

Cette pièce chorégraphique interroge notre perception du réel, sème le doute sur l'envers du visible, questionne notre relation à la nature. Au centre de la pièce, on retrouve la sorcière. Celle-là même qui au cours des siècles a été décriée mais

qui depuis les années 70 est un symbole de féminisme et de résistance. Osteorock, en s'intéressant à cette figure de femme forte et libre, nous plonge dans un conte sacré où l'humain et la nature font corps.

Création chorégraphique et interprétation / - Carole Bonneau, Hélène Maillou et Falila Tairou - Composition musicale / Jean Michel Noël - Création lumière / Séverine Lemonnier - Création des costumes / Thérèse Angebault - Regard complice / Coline Linder

Avec le soutien de : Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélémy d'Anjou ; Prémambule et le festival Ce soir je sors mes parents, Ligné ; MJC le Sterenn, Trégunc ; Lillico / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse, Rennes ; Centre Jean Vilar et le Festival Boule de Gomme, Angers ; Villages en Scènes, Communauté de Communes Loire Layon Aubance ; Théâtre Régional des Pays de la Loire, Cholet ; Pad LOBA, Angers ; Ville d'Angers ; Département du Maine-et-Loire ; Région Pays de la Loire

## LILLICO

Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration.

Art, Enfance, Jeunesse

Salle Guy Ropartz

14, rue Guy Ropartz

35700 Rennes

accueil@lillicojeunepublic.fr

T. 02 99 63 13 82

www.lillicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046

APE : 9001Z

Retrouvez toute la  
programmation sur :  
[www.lillicojeunepublic.fr](http://www.lillicojeunepublic.fr)

